

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2014, 3<sup>e</sup> trimestre  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
P 301014  
Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette-1200 Bruxelles

BELGIQUE-BELGIË  
P.P.  
Bruxelles X  
1/3169

A woman wearing a black hooded garment, possibly a veil or a hood, with her eyes closed. Water is dripping from her forehead and mouth, creating a vertical stream down her face and neck. The background is a plain, light-colored wall.

# FEUILLET N° 114

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

## Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul  
Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker  
Impression : Hayez  
Diffusion : 2700 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)  
Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# Sommaire

## Calendrier des activités

### Activités du trimestre

4

- Exposition et visites guidées : *Only Human, Phil Van Duynen* 5

- Exposition : *Toone VII, José Géal* 16

**Exposition** : *Putain de Guerre*

24

**Pages choisies d'Albert Marinus**

26

# Calendrier des activités

Mercredi 29 octobre à 14h  
Dimanche 2 novembre à 14h

Visite guidée de l'exposition : *Only human, Phil van Duynen*

A partir du 21 novembre  
Exposition : *TooneVII, José Géal*  
Rue du Marché aux Herbes, 64 - 1000 Bruxelles

Consultez notre site :  
**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

Visite guidée de l'exposition : *Only human, Phil van Duynen*

Mercredi 29 octobre à 14h  
Dimanche 2 novembre à 14h

Maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) - 40, rue de la Charrette  
1200 Bruxelles

Séduit par la vision sensible et décalée que Phil van Duynen a donnée de l'Om-megang lors de l'exposition du Coudenberg, le Centre Albert Marinus a décidé de présenter au public une sélection d'oeuvres significatives de son travail. Issu de l'Ecole nationale supérieure de la Cambre, hautement récompensé lors de sa sortie pour un carnet de voyage ramené du Brésil, Phil van Duynen se lance rapidement dans une production intensive d'images tant à Paris qu'à Bruxelles. Il n'a depuis lors jamais abandonné cette passion. Associé du groupe de design graphique *Communiqué* dès 1986, il consacre la majeure partie de son temps à la publicité. En 2004, il accède au poste de directeur créatif d'*Ogilvy Belgium*. Il dirige aujourd'hui une nouvelle agence créative *Adopt*, à l'attention des professionnels et des annonceurs, dédiée à l'optimisation des idées. Son emploi du temps, extrêmement chargé comme on l'imagine, ne lui a pas permis jusqu'à aujourd'hui d'exposer son travail personnel en tant que photographe. Mais ses instantanés ramenés de l'Ouest américain lui ont tout de même valu d'être invité par Christophe Ruys en 2007 au Fotomuseum d'Anvers. Témoin privilégié, observateur narquois du monde qui l'entoure, Phil van Duynen réalise des images dont aucune n'est jamais gratuite. Ses œuvres sont chargées de sens, tout y est symbole et mythologie. Malgré une évidente volonté d'être direct, Phil van Duynen ne rend pas la lecture de ses œuvres immédiate. Le spectateur confronté à ses compositions n'en découvre la signification qu'après un cheminement de l'oeil. Il faut en effet regarder attentivement ses photos pour remarquer que l'artiste ajoute une quantité de détails symboliques et de textures au moyen de programmes informatiques. Ceux-ci n'apparaissent pas au premier regard et ajoutent encore au sens de l'œuvre. Cette démarche est évidemment inhérente à son travail de publicitaire mais elle s'inscrit parfaitement dans son parcours d'artiste. Attentif au vécu quotidien, aux rites et aux traditions, Phil van Duynen n'en est pas moins un artiste engagé. Habitué aux prix, confronté régulièrement dans son travail aux plus grandes multinationales, il n'en a pas pour autant perdu sa volonté de critiquer la société et d'en montrer les côtés négatifs.

Son oeuvre comporte plusieurs parties. Outre ses réalisations en matière de publicité, il y a son regard sur le Sud-Ouest des Etats-Unis, à l'occasion duquel

Pages suivantes : Phil van Duynen, *West so far*, 2007. (Copyright de l'artiste)



**STAN'S**

LIGHTING  
DISTRIBUTOR



**5925**

WEST  
PICO BLVD.

323 935-6626

**GLE**  
everybody

*You Can Depend on...* **Kirbi Lee Wright**  
Buying • Selling  
Refinancing  
**1-800-726-8416**  
www.KIRBILEE.com  
KirbiKirbilee.com

il commence à travailler l'image de manière digitale. Ce qui retient l'attention du visiteur dans cette région, c'est la démesure de ses sites naturels. Phil van Duynen relève autre chose : sur l'arrière-plan de cette nature grandiose, muette et malmenée, il témoigne du déclin de la puissance économique américaine, encore aggravé par l'inaction et les mauvais choix de l'administration Bush, il met en évidence pêle-mêle l'emprise des évangélistes ultra-conservateurs, la présence de la communauté latino, les indiens navajos parqués dans leurs réserves et la démesure de Las Vegas et d'Hollywood.

Mais les sujets qui retiennent son attention sont nombreux. De l'Ommegang par exemple, il fait un univers fantomatique et légèrement inquiétant d'un côté et de l'autre, traque le "paradoxe temporel" c'est-à-dire la présence d'éléments contemporains dans un événement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Son travail récent est divisé en plusieurs thèmes. Au premier plan, il y a les portraits qui, réalisés couche après couche, forment un glacis digital ou une image si précise qu'elle en devient oppressante. Ensuite, la série des "corps qui tombent" prouve, si besoin en était, l'extraordinaire culture dont Phil van Duynen se nourrit.

Homme profondément généreux (et cette générosité n'est évidemment pas exempte de sa démarche d'artiste), Phil van Duynen n'a jamais jugé utile de s'expatrier. Il habite Bruxelles depuis toujours et a su s'entourer d'amis et de proches stimulants et drôles. Doté d'une sensibilité vraie, cette personnalité extravertie excelle aussi dans d'autres domaines. Joueur verbal capable de partir dans tous les délires imaginables, il est aussi passionné de musique. Virtuose du piano, il en maîtrise toutes les facettes car cet interprète de premier ordre compose tant pour son travail que pour son plaisir et celui de quelques intimes. Toutes ces qualités qui sont celles de l'"honnête homme" dans l'acception du XVII<sup>e</sup> siècle ne manquent pas de transparaître dans ses œuvres et rendent son travail passionnant.

Accueillir celui-ci dans les murs de la Maison Devos permet à notre association de s'inscrire pleinement dans son époque et d'en décrypter les enjeux et les réalités grâce à la vision qu'en donne un artiste bien planté sur ses deux pieds.

Page de droite : Phil van Duynen et R. Mahaux, *Yvana Trump and her daughter*, 2007. (Copyright de l'artiste)

Page 10 : Phil van Duynen, Image publicitaire pour *Bogh-Art*. (Copyright de l'artiste)

Page 11 : Phil van Duynen, *Fall*. (Copyright de l'artiste)

Pages 12-13 : Phil van Duynen, *Ommegang*, 2013. (Copyright de l'artiste)

Pages 14-15 : Phil van Duynen, *Lynch*, 2014. (Copyright de l'artiste)













Exposition réalisée par le Centre Albert Marinus : *Toone VII, José Géal*  
Rue du Marché aux Herbes, 64 - 1000 Bruxelles

Pour autant qu'on puisse le savoir, les marionnettes remontent à la plus haute Antiquité. Hérodote, parmi d'autres, a consigné dans ses récits les performances des montreurs de figures animées. Leur art était tel qu'il imitait la vie à s'y méprendre, provoquait les rires du public et arrachait des larmes aux spectateurs sur des malheurs considérés comme plus graves que les infortunes du quotidien. Les anecdotes les plus surprenantes nous viennent d'Asie où les chroniques racontent l'histoire savoureuse de ces assiégés qui, connaissant le goût du général assiégeant pour les jeunes femmes, firent danser sur les remparts de leur ville des silhouettes animées. La femme du général, craignant d'être trompée, fit aussitôt pression sur son mari pour qu'il levât le siège.

Le culte des ancêtres, la magie, les préparatifs entourant les chasses, certaines cérémonies propitiatoires ont dû engendrer la création des masques et des premières marionnettes. Sans doute faut-il placer leur origine en Extrême-Orient mais les spécialistes hésitent encore entre l'Inde et la Chine. Cette tradition s'est ensuite répandue, touchant les civilisations d'Indonésie, du Siam et du Cambodge et triomphant dans ces régions sous la forme très particulière du théâtre d'ombres. Le répertoire joué était constitué de grandes épopées où se mêlaient la guerre, l'amour et la mort, le culte des dieux et les grands sentiments. Traversant le continent à l'occasion des invasions, la tradition se retrouve à Rome et en Egypte puis en Afrique où elle est associée au masque et représente les parents disparus.

En Turquie, elle a donné naissance à une forme très particulière de marionnettes, le polichinelle cocasse et drolatique, Karagheuz, qui s'est ensuite diffusé dans toute la zone d'influence ottomane jusqu'en Algérie. Le plus amusant est que ce personnage s'est également introduit en Grèce où sa variante locale, Kharaghiosis, a joué son rôle dans la lutte contre l'occupant turc.

On sait peu de choses sur les marionnettes au Moyen Age : elles durent faire partie du répertoire des baladins et des montreurs itinérants. On les retrouve partout en Europe à la Renaissance, de l'Italie à la Scandinavie et du Portugal à la Russie. Les petits personnages de bois, de cuir ou d'étoffe, qu'ils soient à tige, à fil ou à gaine, sont devenus les interprètes des revendications populaires. Ils expriment les critiques par rapport aux puissants ou par rapport au pouvoir en place, traversé les guerres et les tourmentes et échappent aux tracasseries policières avec une vitalité inépuisable. Sait-on par exemple qu'en Angleterre, les petites statuètes mobiles prennent place jusqu'au schisme d'Henri VIII dans les grandes cérémonies religieuses où elles interprètent la résurrection du Christ? Sait-on aussi que sous Cromwell et son gouvernement de puritains, le répertoire shakespearien continue d'être joué par les *motion*



men ou montreurs de marionnettes? Ceux-ci d'ailleurs – et c'est là chose étonnante – ne furent jamais interdits par les diverses lois votées par les enragés religieux s'acharnant à supprimer les spectacles profanes. Punch, le personnage phare du théâtre de marionnettes anglais, naît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

En France, le terme même de "marionnette" remonte au XII<sup>e</sup> siècle, au Jeu de Robin et de Marion, où l'auteur Adam de la Halle attribue, dans un de ses vers, ce diminutif à l'héroïne de son roman courtois. Il semble que ce nom, affectueux et tendre, fut d'abord celui attribué aux petites statuette de la Vierge conservées par les fidèles puis passa à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux poupées de bois animées. Quoi qu'il en soit, la commedia dell'arte qui s'introduit en France à la même époque entraîne la création de plusieurs personnages du répertoire. Au premier chef de ceux-ci, figure évidemment Polichinelle. D'abord présent sur les tréteaux des foires, celui-ci devient une figure importante du monde des spectacles. Il est reçu partout : son ironie et son franc-parler sont aussi applaudis par le public aristocratique et élégant des salons mondains de la capitale que prisé du public populaire. Son règne dure jusqu'à aujourd'hui. Guignol est un autre personnage marquant de ce théâtre. Sa naissance est plus récente : il apparaît à Lyon à l'époque napoléonienne (c'est également l'époque où naît Tchatchès). Porte-parole des petites gens, il est à la fois naïf et malin, honnête et sans scrupules, aime le bon vin et la bonne chère. Lui aussi traverse sans encombre les décennies et nous ravit encore aujourd'hui.

Et chez nous? La Belgique est également terre de marionnettes. Celles-ci furent, comme partout, synonymes de contestation du pouvoir en place. Selon certaines sources, le succès des marionnettes à Bruxelles et à Anvers remonterait à l'époque de Philippe II. Les représentations des chambres de rhétorique qui tournaient les Espagnols en dérision furent un moment interdites par les occupants et la population se reporta sur les spectacles de marionnettes pour exprimer son mécontentement. Quoi qu'il en soit, il y eut longtemps à Bruxelles des séances organisées par des montreurs ambulants, généralement des Italiens, plantant leurs décors à l'occasion de kermesses. Les plus vieux théâtres de marionnettes dans un local fixe, animés par des compatriotes, datent tout au plus de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'existence n'en est pas certifiée avant la révolution de 1830.

La permanence du théâtre de marionnettes est, à Bruxelles, synonyme d'une dynastie, les Toone, tout à la fois comédiens, chanteurs, tragédiens et bonimenteurs. Ils sont avant tout les gardiens de l'âme de la capitale, de son parler direct et savoureux mâtiné d'une gouaille et d'un humour irrésistibles. Les multiples déménagements, de la rue des Vers à l'impasse de Varsovie, les aléas de l'histoire (en 1944, le seul VI tombé sur le centre de Bruxelles termina sa course chez Toone, détruisant 75 pantins de bois et d'étoffe) n'empêchèrent en rien le passage du flambeau entre huit générations. Le maintien de cet esprit unique est depuis longtemps incarné par Woltje, petit personnage inspiré des ouvriers wallons qui s'installèrent jadis dans le quartier des Brigittines. Désormais vêtu d'une veste à carreaux et d'une casquette, il apparaît régulièrement



dans les représentations en y jouant le rôle du chœur à l'antique. Avec moins de solennité mais avec beaucoup de bon sens, d'humour et d'esprit.

Les pièces qui composent le répertoire de Toone sont d'origines multiples : grands classiques en vers (Le Cid, Cyrano...), romans de cape et d'épée (Le Bossu, Pardailan...), adaptations d'opéras (Carmen, Faust...) et d'œuvres de Michel de Ghelderode, créations originales. Ce répertoire est d'abord destiné aux adultes.

Il allait de soi pour le Centre Albert Marinus d'organiser une collaboration avec ce monument du patrimoine oral et immatériel bruxellois. Celle-ci prend la forme d'une publication où sera exposé, sous forme d'une longue interview agrémentée de photos et de documents originaux, le long parcours professionnel de José Géal. Celui-ci commença sa carrière comme comédien au Théâtre National à l'époque de Jacques Huisman avant de fonder le Théâtre de l'Enfance au début des années 1950. Cette création originale qui sillonnait la Belgique en tous sens était composée de deux troupes différentes, l'une de marionnettistes et l'autre de comédiens, qui jouaient pour de très jeunes publics dans les écoles, les centres culturels... Ses membres formèrent aussi les enseignants au maniement des marionnettes et à leur usage comme outil pédagogique. En raison de son expérience, José Géal fut appelé à la télévision pour concevoir des émissions enfantines. Il créa à cette occasion des petits personnages devenus extrêmement célèbres : Bonhomme et Tilapin, Plum Plum, Bébé Antoine... Ces moments délicieux et rares comptent sans conteste parmi les grandes heures de la télévision. José Géal ne devint Toone VII qu'en 1963 et rendit alors au théâtre de marionnettes dans notre capitale la place qui lui était due.

De plus, la publication comprendra les témoignages de ses fils Nicolas, actuel Toone VII, et José, lui aussi actif dans le monde de la marionnette. Sa parution coïncidera avec une nouvelle présentation de la Maison de la Marionnette (rue du Marché-aux-Herbes) mise en place par l'équipe du Centre Marinus à partir du 21 novembre. Le visiteur pourra y découvrir les plus anciennes marionnettes conservées au Théâtre de Toone (collection Wolfers), des projets de costumes et de décors dessinés par Thierry Bosquet, Serge Creuz ou Raymond Renard, des marionnettes émanant de mondes lointains et exotiques, des outils utilisés lors de la fabrication de ces petits personnages. L'exposition permettra à chacun, quel que soit son âge, de renouer avec ces moments magiques où l'on suivait bouche bée les tribulations des héros et où l'on entraînait réellement dans l'action au point de prévenir les protagonistes des embûches qui les attendaient. Car les marionnettes sont décidément synonymes d'enchantement et de fascination...

Page suivante : Ensemble de marionnettes. (Théâtre royal de Toone, photo : J-M De Pelsemaeker)



Le Centre Albert Marinus, son Conseil d'Administration et son équipe et le Théâtre royal de Toone

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition :

**Toone VII, José Géal**  
**Le jeudi 20 novembre 2014 dès 18h30**

Exposition à partir du 21 novembre 2014  
Rue du Marché aux Herbes, 64 - 1000 Bruxelles  
Du jeudi au samedi de 14 à 18 heures. Tél : 02-51 1.71.37  
[www.toone.be](http://www.toone.be)

# PUTAIN — ★ ★ ★ — DE LA GUERRE

Kalachnikov  
1.752  
2.275

Treillis  
584

Plaid  
348

Jeans  
972  
1.086

Bottes  
147

COLLECTION  
1914-2014

LA GUERRE A UN PRIX

Musée des Beaux-Arts de Charleroi  
EXPOSITION du 04.10 > 13.12.2014

Exposition : *Putain de guerre*

En s'inscrivant dans une série d'événements commémoratifs, l'objectif de cette manifestation est d'insister une fois encore sur l'importance du devoir de mémoire. Ne pas oublier afin de résister... Cependant, au-delà du souvenir, la sensibilisation des plus jeunes à la portée humaine de la guerre et aux grandes questions touchant à la place laissée à l'humain dans nos sociétés contemporaines reste bel et bien l'axe fondamental de la démarche.

Tant dans la société que dans l'histoire de l'art, la guerre fut longtemps considérée comme un art; ses valeurs louées, ses sacrifices exaltés, ses bénéfiques encensés et ses protagonistes glorifiés. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, soit tout juste 100 ans après la "der des ders", la guerre est pourtant plus que jamais au cœur de nos existences. Virtuellement (et paradoxalement), elle est devenue notre quotidien, fait terriblement banal, véhiculé par des médias omniprésents. Cette exposition, qui débute en 1914, en compagnie d'un jeune ouvrier parisien (*Putain de Guerre!* par Jacques Tardi) nous mène au fil de photographies, d'œuvres et de documentaires contemporains à la rencontre de vies balayées, de parcours stoppés net et tente, par là même, de redonner "corps" à la guerre. Ici, la guerre est personnifiée, elle a un visage : celui d'une jeune enfant terrorisée, d'un GI mutilé, d'une mère désespérée...

Toute l'horreur se concentre en un moment précis, celui où le photographe de guerre, en temps réel, rend compte du chaos. Là, les témoignages de ceux qui ont survécu, vétérans qui nous font réfléchir au sens à donner aux combats, à un "après" rendu impossible. Là encore, un cercueil au poing levé, un squelette patriote, des enfants bombes mis sous cloche évoquent l'absurdité cynique et implacable d'une guerre sans merci. Ici enfin, un corps désarticulé, des soldats au sol, un cavalier en lutte, nous rappellent que derrière chaque acte de guerre, derrière les chiffres, les listes et les statistiques, des destins se brisent... La guerre a un prix.

Sur base de la grande qualité des expositions qu'il organise, des artistes qu'il représente et de la philosophie générale de son approche, Jacques Cerami, directeur de la Galerie Jacques Cerami à Couillet (Charleroi) a été sollicité pour mener à bien ce projet d'exposition au Musée des Beaux-Arts de Charleroi. Son expérience, ses compétences mais aussi la grande attention qu'il porte à ses semblables et l'humanité qui le caractérise font de lui la personne idéale pour concevoir, dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, une exposition qui actualise le sujet. Le Musée lui a ainsi donné carte blanche pour dire les désastres de la guerre aujourd'hui. Oscillant entre vision artistique et acte journalistique, entre documentaire et œuvres d'art qu'elle mêle sans ambages, l'exposition tente ainsi, en quelque 40 pièces, de toucher au plus près les plus jeunes d'entre nous.

Musée des Beaux-Arts - Place du Manège, 1 - 6000 Charleroi - [www.charleroi-museum.be](http://www.charleroi-museum.be)  
Tél : 071-86.11.34/35

Au chapitre précédent, on vous a déjà longuement entretenus de son enfant chéri que sont les Féeries Lumineuses. Qu'il me soit permis d'en parler à mon tour, pour évoquer surtout ses préfigurations d'antan et affirmer que tout en ce monde est éminemment relatif, se teintant toujours des couleurs de l'émerveillement du moment. En fait, grâce à des techniques nouvelles, on parvient sans cesse à améliorer l'art d'illuminer tandis que nos ancêtres ont trouvé tout aussi merveilleuses et attrayantes, les illuminations de jadis. Eux aussi les ont dites féeriques. Sans doute, demain, fera-t-on mieux encore.

Au cours de notre existence, pas pourtant bien longue, combien n'avons nous pas vu se succéder de genres de décorations lumineuses! Nous nous rappelons l'apparition du procédé électrique : guirlandes d'ampoules fort espacées, aux verres teintés différemment et contournant simplement les fenêtres des habitations ou les reliefs essentiels des monuments. Par ci, par là, un motif décoratif fort simple : une étoile, une rosace, un bonhomme, un animal, une fleur, etc. Dans ces éclairages, jamais de mouvement, jamais de changement alternatif de couleurs. Cette innovation n'a-t-elle cependant pas amené à la bouche de nos aïeux le mot féérique?

Antérieurement, nous avons connu les illuminations par le gaz. Seules les administrations et les grandes entreprises pouvaient s'offrir les installations nécessaires à l'emploi de ce procédé. Des tuyaux, perforés de place en place, étaient posés le long des corniches ou des cordons de pierre des monuments afin d'en faire ressortir les grandes lignes. Par chaque ouverture du tuyau, le gaz s'échappait. On l'allumait au moyen d'un rat de cave (instrument aujourd'hui abandonné aussi) et l'illumination ainsi réalisée fut à son tour, lors d son apparition, appelée féérique. Les flammes agitées par le vent, vacillaient, bleuissaient ou blanchissaient tour à tour. Il y a sans doute encore à Bruxelles des monuments où l'on retrouverait installée cette tuyauterie hors d'usage.

Nous avons vu, précédant le gaz, la cire. Oui, la cire, la cire de chandelle. Dans de petits gobelets de verre, aux teintes multicolores, spécialement fabriqués pour cela, on laissait couler quelques centimètres de cire fondue autour d'une mèche. On alignait ces verres sur le support extérieur des fenêtres, en rangs plus ou moins serrés, et on allumait ces *vetpottekes*, comme on les appelait en pays flamand. L'effet paraissait prodigieux à nos ascendants et à nous-mêmes enfants. Mais avant que les *vetpottekes*, nous avons connu la lanterne vénitienne. Et celle-là, oserions-nous dire que nous la regrettons? Certes, sa puissance lumineuse n'était pas fort grande, elle n'avait rien d'éclaboussant, rien de violent. Elle avait,

au contraire, un caractère mystérieux, une luminosité diffuse où se confondaient les rouges, les verts, les jaunes, les blancs. Légères, ces lanternes se balançaient au gré des moindres zéphyrs, participaient aux mouvements de la foule ébahie par un spectacle, féérique à ses yeux. Féerie! Nous nous demandons si ce mot ne s'appliquerait pas mieux à ce genre d'illumination, précisément par ce qu'il avait de mystérieux. La faiblesse des lumières ne dissipait pas l'obscurité des ténèbres que l'on sentait proches. Le contraste entre l'obscurité et la clarté était plus saisissant, tandis que l'intensité actuelle de l'éclairage refoule complètement le noir de la nuit.

Assez nombreux sans doute sont encore ceux qui se souviennent avoir vu des illuminations au moyen de divers procédés. L'apparition de chacun d'eux a soulevé l'admiration et leurs contemplateurs ont eu à la bouche le mot féerie.

Faut-il nécessairement qu'une attraction publique soit lumineuse pour être appelée féérique? Un chatoiement de couleurs ne suffit-il pas? Faut-il nécessairement qu'il s'agisse d'une réjouissance, d'une festivité? Avez-vous déjà vu nos marchés? Vu autrement qu'en acheteur soucieux du prix des légumes ou des fruits, mais en curieux, en spectateur friand de pittoresque? Combien de Bruxellois ont vu le marché matinal! Au petit jour, sans luminaire exceptionnel, dans le noir de l'hiver, sous la seule clarté des réverbères, il s'ouvre tandis que les habitants dorment encore. En été, sous la clarté pâle d'un soleil qui se lève. N'est-ce pas en son genre, une féerie, ce marché? Toute la Grand-Place, la rue au Beurre, les alentours de la Bourse, les rues joignant la Place Sainte-Catherine et le Marché-aux-Grains, ces artères que nous ne connaissons autrement que sous leur aspect du jour, encombrées de citadins affairés ou flâneurs, sont livrées aux maraîchers, partis de nuit de chez eux, en camions, camionnettes, motorisés ou hippomobiles, en charrettes, jadis souvent traînées par des chiens ou des ânes, en véhicules de tous genres, chargés de produits de la terre, destinés à nourrir une agglomération affamée. Toutes les verdurières de la capitale sont là avec, elles aussi, des véhicules hétéroclites, plus petits, venues pour approvisionner leur magasin. Et des verdurières, Dieu sait s'il y en a! A même le pavé, sont déversés, tout frais, les légumes de la saison. Et c'est une féerie de couleurs, où les verts dominent, tel le fond d'un tapis dont les dessins et les ramages seraient faits du rouge des tomates ou des radis, des carottes aux teintes corail, du blanc des choux-fleurs et des asperges, du brun-havane des jeunes pommes de terre, du violet des oignons, etc. A cette harmonie des couleurs, vient s'ajouter l'harmonie des odeurs, prenante, saine, naturelle, où se mêlent les arômes des poireaux, des céleris, des fraîches salades. Féerie des produits du sol, n'est-il pas vrai? Salon de l'alimentation en plein air, quotidien, pour nourriture périssable, non présentée en boîtes. Bruxellois, il est impardonnable que nous n'ayez jamais vu votre marché matinal. A la saison des fruits, ceux-ci viennent s'ajouter aux légumes et c'est l'incarnat des cerises,

la dorure transparente des reines-claude, le violet des prunes, auxquels succèdent les verts si nuancés des pommes et des poires ponctués d'un rouge allant du tendre au foncé. Et les odeurs deviennent alors plus enivrantes. Bruxellois, levez-vous un jour à quatre heures et rendez-vous au marché matinal, d'où vous viennent, sur votre table, fruits et légumes.

Dans le cadre de la Grand-Place, quoi de plus captivant que le marché aux fleurs! Cette gamme de couleurs, cette palette de teintes, dans les gris des pierres rehaussées de dorures, n'ajoute-t-elle pas un charme particulier à la féerie des monuments? En ce moment, ces étals de fleurs ne constituent-ils pas une barrière contre l'envahissement

Total du forum par les automobilistes en parage? Quelle horreur!

Et le dimanche matin, sur cette même place, n'est-il pas féérique, le marché aux oiseaux? Fleurs mouvantes et chantantes! Là aussi, toutes les teintes s'étalent, le jaune des canaris dominant. Mais il y a le bleu, le gris, le rouge des perroquets et des perruches, le noir des pinsons, le gris perle des pigeons, toutes les couleurs si variées que peuvent revêtir les oiseaux de volière. Ce marché, combien de Bruxellois l'ont vu? Tous savent-ils même qu'il existe?

Enfin, si vous voulez jouir encore d'un spectacle très pittoresque, féérique en son genre, consacrez une heure dans la matinée, un jeudi ou un vendredi de préférence, au Marché-aux-Poissons. Bientôt, il disparaîtra, car l'organisation commerciale a changé dans ce secteur de l'alimentation. Où est-il le temps où des canaux s'infiltraient dans la ville jusque derrière le Théâtre Flamand, jusque derrière le Marché-aux-Poissons. Partout où, dans le bas de la ville on a tracé des grandes artères, il y eut, jusqu'il y a moins de cinquante ans, des embranchements du canal maritime. Il est bon de le rappeler parfois, car déjà la jeune génération a oublié cette ancienne topographie bruxelloise. Mais nous, nous nous rappelons encore les barques de pêche amenant directement le poisson jusqu'à l'extrémité de ce nom. Combien alors il était plus vivant! La population devait bien s'y rendre pour se ravitailler car, à de très rares exceptions près, on ne trouvait pas de détaillants dans les faubourgs, sauf dans les quartiers aristocratiques. Tel qu'il subsiste, il a son attrait pour tout qui sait voir et tirer des spectacles s'offrant à sa vue un enseignement ou une émotion. Le croirait-on, j'ai rencontré des jeunes gens auxquels l'existence de ce marché n'était pas inconnue mais qui jamais n'avaient fait un détour pour se rendre compte de sa physionomie. Dépourvu de curiosité, comment trouver du charme à l'existence?

Belles heures de Bruxelles! Revenant à la notion de relativité précédente, nous voudrions bien familiariser l'esprit du lecteur à cette idée que chaque couche de la population, chaque quartier de la capitale, a ses particularités, ses kermesses, ses processions, ses petits pèlerinages, ses usages, et que les habitants éprouvent un

grand agrément à ces spectacles si spéciaux et les considèrent comme de belles heures de leur vie, de belles heures de leur ville. Si vous demandiez aux gens du quartier Saint-Laurent ce qu'ils préféreraient voir supprimer, la Féerie Lumineuse ou le Meiboom, tous s'écrieraient : la Féerie Lumineuse. A ceux des Marolles, si vous disiez : de la Féerie Lumineuse et de la *Scholle Kermis*, une seule peut être conservée. Tous supplieraient que leur *Scholle Kermis* leur soit laissée. Dans l'un comme dans l'autre quartier, les soirs

De fête, les rues sont d'ailleurs ornées de quelques ampoules. Elles soulèvent autant d'admiration que les voûtes de lumière du centre de la ville. Là, d'ailleurs, la foule qui déambule est anonyme ; tandis que dans le quartier on est plus entre soi, on se connaît mieux et cela crée déjà une atmosphère tout autre.

Non sans raison, bien des Bruxellois s'étonnent et se plaignent que le programme des fêtes de la Kermesse de Bruxelles soit si peu intéressant. Rien de sensationnel n'y figure, comme le combat du Doudou à Mons ou la sortie de l'Ommegang à Anvers. Rien sans doute de spectaculaire, de nature à faire descendre tout Bruxelles dans la cuve. Il y a toutefois bien des gens qui y trouvent du plaisir. Ne parlons pas de la Foire du Midi à laquelle se rendait jadis toute la bonne bourgeoisie, où la jeunesse dorée dépensait l'argent de ses pères. Désertée aujourd'hui par la bonne société, elle est restée très populaire. Féerie lumineuse quand s'allument les ampoules rouges et vertes de la longue allée où sont rangées les baraques, quand chaque loge foraine éclaire son installation. Féerie des sons aussi, étourdissante par ses inharmonies et féerie des odeurs; féerie tout de même car les gens du peuple et les enfants sont attirés par ce mouvement, ce bruit, ces lumières, comme des phalènes, et ne savent s'en détacher.

Mais parlons du petit Ommegang qui serpente sur la Grand-Place. Pauvre reste du cortège fastueux de jadis. Il n'attire pas la foule, mais il persiste et procure de la joie à ceux qui y participent. Pour ceux-là, il reste parmi leurs belles heures de l'année. Oseriez-vous le supprimer? C'est le jour où toutes les sociétés de la capitale viennent se faire passer en revue par les autorités communales ; le jour où elles peuvent sortir leur bannière; où les comitards peuvent se mettre en frac et en buse, s'entourer le bras de brassards, le ventre de ceintures, se piquer des insignes ou des décorations à la boutonnière, recevoir les compliments du bourgmestre et des échevins. Ne sont-ce pas là de bonnes heures pour ces gens simples menant l'habitude une vie effacée? Replacé sous le signe de la relativité, cet Ommegang n'est pas une petite chose. Il en est parmi nos concitoyens pour qui c'est le plus beau jour de l'année. Il permet en tout cas de constater combien la vie des sociétés a conservé d'importance dans Bruxelles. C'est un trait de sa psychologie.

Et là ne se trouvent rangées que les sociétés d'agrément : tir à l'arbalète, grande ou petite, à balle ou à flèche; à l'arc, à la perche ou au berceau, jeu de boules ou de quilles, jeu de *vogelpik*, tireurs à la carabine, sociétés de gymnastique, sociétés

cyclistes, sociétés de football, sociétés chorales etc. Ce qui ajoute au pittoresque du cortège, c'est que ses participants sont porteurs des objets caractéristiques de leur sport favori : arbalète, arc, carabine, etc. Si ces sociétés ont un uniforme, les membres l'ont revêtu. Les pêcheurs à la ligne, non seulement sont porteurs de leur gaule et de leur filet, mais sont accompagnés d'une vivandière, laquelle, suivant la tradition, offrira un petit verre au bourgmestre.

Ce cortège est suivi de celui des Géants, récemment remis à neuf, longue file d'une quinzaine de grands mannequins, parmi lesquels fort peu son vraiment représentatifs. Ils sont loin d'être aussi évocateurs que ceux d'autres villes. On voit Gudule, le Sultan et la Sultane, Jean de Nivelles, les seuls qui soient traditionnels – et encore !- et dont mention est faite déjà dans d'anciens documents. Des déviations se sont produites dans la signification qu'on leur donne aujourd'hui. Puis, vient la grande famille banale : Mieke et Janneke, les ancêtres delà série suivante : grand-père, grand-mère, et leur nombreuse famille, mon oncle, ma tante, etc. Les plus populaires sont Janneke et Mieke. Enfin, ce cortège est fermé par le cheval Bayard conduit en laisse par un fou et monté des quatre Fils Aymond. Il est si haut que l'on doit, au moyen de perches spéciales, soulever les câbles des tramways pour le laisser passer. Sur la Grand-Place, tous ces géants dansent et tourniquent avec frénésie jusqu'au moment où, dans le lointain, se font entendre une marche de procession et des hymnes pieux. C'est la procession de sainte Gudule qui s'annonce, patronne de la Cité. Du côté est de la place une grande estrade est dressée du haut de laquelle tantôt, la bénédiction sera donnée aux fidèles agenouillés. Quelle succession de contrastes, inexplicables pour beaucoup de spectateurs, quels changements aussi dans la composition de la foule qui emplit le forum!

Aux yeux du folkloriste et de l'historien, tous ces anachronismes, tous ces contrastes s'expliquent fort bien. Plus rien ne semble hétéroclite.

La procession est à l'origine de tout. Toute localité a son saint patron ou sa sainte patronne. A Bruxelles, c'est Gudule. Le patron, on le fête, et nos kermesses sont nées de la fête des patrons. En pays wallon, au lieu du mot kermesse, on emploie celui de ducasse, dérivé de dédicace. Bruxelles est dédicacé à sainte Gudule.

Albert Marinus, "Les plus belles heures du bon peuple de Bruxelles" in *Les belles heures de Bruxelles*. Bruxelles-Paris, Elsevier, 1952.

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise! La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association. En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

### Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros

13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros

15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2014")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).



Le Centre Albert Marinius et le Théâtre royal de Toone présentent



# TOONE VII JOSE GEAL

Exposition à partir du 21 novembre 2014

Rue du Marché aux Herbes, 64 - 1000 Bruxelles du jeudi au samedi de 14 à 18 heures.

Tél : 02-511.71.37 - [www.toone.be](http://www.toone.be)